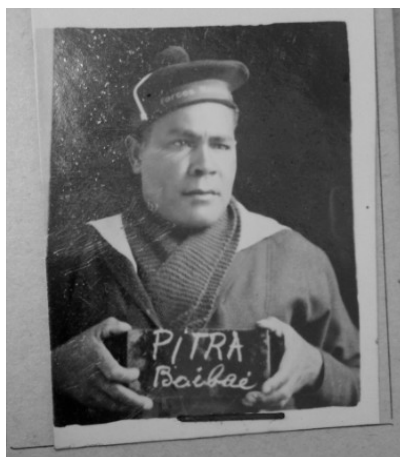


Pitra BAEBAE 5512 FN 41



Né vers 1906 à Maré (Iles Loyauté), Pitra BAEBAE est un colosse de 1,86 m, fils de BAEBAE et de Hélène. Ayant effectué son service militaire dans la marine de 1924 à 1926, en tant que matelot breveté, il a travaillé ensuite, comme matelot, sur le Destremeaux, compagnie navale, de 1928 à 1933, et de 1938 à 1940.

Pitra va répondre à l'appel du grand chef Henri Hnaisseline, de Maré, qui se rallie à la France Libre, le 11 octobre 1940, et ouvre une liste d'engagements volontaires qui s'adresse à tous ses sujets de 18 à 45 ans.

A Londres, il s'engage le 2 août 1941 dans les FNFL, matricule 5512 FN 41. Il est affecté sur l'avisos *Arras*, annexe du Dépôt des Equipages du croiseur *Courbet*, en août-septembre 1941, dans le port de Portsmouth, au sud de l'Angleterre. Il est matelot canonnier.

Avec ses compatriotes BENEBIG et TCHO il est affecté à la corvette *Roselys*, en cours d'armement, et y embarque le 14 septembre 1941 à Aberdeen. Sa vue perçante est appréciée lors des convois.

« Une solide équipe de gradés encadrait l'équipage fait de bric et de broc. La passerelle était dominée par le Canaque Pitra dont l'acuité visuelle était exceptionnelle ¹ »

Le 14 janvier 1942, le L.V. Langlais, Commandant de la Base de Greenock s'adresse au Directeur du Personnel Equipages à Portsmouth pour le sensibiliser au problème posé pour les hommes de la *Roselys* par les particularités du climat :

« Je me permets d'attirer votre bienveillante attention sur le cas des Calédoniens et des Tahitiens embarqués sur la corvette « Roselys », et en particulier le QM Mécanicien BENEBIG, originaire de Nouméa. Ces hommes souffrent beaucoup du climat rigoureux de l'Atlantique Nord et demandent à embarquer sur des bâtiments partant dans les colonies.

Le Médecin Consultant de la Base de Greenock appuie vivement cette demande pour raison de santé... »

Le 4 mars, Langlais fait parvenir un nouveau courrier avec la liste des ultramarins encore présents sur la *Roselys*, qui pourraient bénéficier de mutations, dont nos 3 calédoniens et les 4 tahitiens.

Après réparation de l'asdic, la *Roselys* va participer aux forces d'escorte de Terre-Neuve. Les demandes d'affectations aux corvettes de l'Atlantique Sud ou aux navires dans le Pacifique pour les hommes venant des pays chauds commencent à aboutir. C'est ainsi que Benebig, Faremiro et Teuira quittent la *Roselys* entre le 1er et le 12 mai 1942. Benebig sera hospitalisé jusqu'au 31/5.

Entretemps, Baebae a été promu Quartier-Maître Canonnier, et Tcho reçoit à bord une formation pratique de Fusilier sur les Lewis et la Hotchkiss, afin de devenir Matelot breveté. Ils vont connaître l'aventure dangereuse et glaciale des convois arctiques....

Le soir du 5 juillet 1942, les navires avancent en deux colonnes, le vent est proche de la tempête, la mer grosse (de NE 6 à 7), la température à 4°C, la visibilité réduite à 1 mille ; la navigation se fait depuis 3 jours à l'estime, plus aucun radar ne fonctionne. Par erreur, le chef du groupe les engage dans un champ de mines magnétiques posé par les britanniques au large NW de l'Islande. A partir de 20H 40, six navires, touchés par des explosions, coulent rapidement. Bergeret décide de se maintenir dans le champ de mines ; des filets sont accrochés le long du bord, le temps ne permettant pas la mise à l'eau d'embarcations. Des hommes doivent y

¹ VA F. FLOHIC, La voie royale de l'Atlantique et sa bataille, notes non publiées transmises par Joëlle GOHIN-FLOHIC.

descendre pour accrocher et haler les marins dans l'eau qui appellent à l'aide, couverts de mazout, certains souffrant de brûlures et à demi asphyxiés.

Ensuite Baebae est affecté sur le contre torpilleur *Triomphant* du 25/1/43 au 18/11/45.

Du 2 au 6 décembre 1943, sur le *Triomphant*, il essuie un cyclone d'une extrême violence, au cours duquel, le second et le médecin du bord, sont enlevés par la mer. Le bâtiment, désarmé, est sauvé, in extremis :

« Il est prévu que le navire traversera l'Océan Indien en compagnie d'un pétrolier américain, le Cedar Mills. Il appareille de Freemantle le 27 novembre ; au cours d'une tentative de ravitaillement le 29, il s'avère que celui-ci est très lent pour des raisons techniques de compatibilité de manches de transfert. Les quantités embarquées sont très faibles. Lorsque le 2 décembre, le bâtiment doit faire face à un cyclone, il est trop léger, engage et reste couché avec une bande de 20° sur bâbord. Les panneaux de soute sont arrachés, l'eau embarque, les chaudières se retrouvent bas les feux, les machines envahies ; le commandant en second et le médecin disparaissent. Le Triomphant dérive avec la tempête et envoie un SOS. Le Cedar Mills rallie le contre-torpilleur le 3 et commence l'évacuation du personnel : 73 hommes, 14 officiers-mariniers et 4 officiers sont ainsi transbordés. Les autres restés à bord assurent la remise progressive en état du bâtiment : prise en remorquage par le pétrolier, localisation et colmatage des fuites. Dès lors, la situation ne cesse de s'améliorer. » (Historique des FNFL, tome II.)

Remorqué, le *Triomphant* arrivera à Madagascar le 19 décembre. D'avril 44 à février 1945, le bâtiment est immobilisé en cale sèche à Boston, USA, pour une importante refonte, et Pitra donnera son sang le 15 mai 1944, à Boston, USA. Puis il transite par Sydney le 29 septembre et le 7 novembre 1945.

Pitra Baebae se retire à Maré, Iles Loyauté, le 18 janvier 1946. Citation de la Roselys à l'ordre des FFL, du 5/2/1942 : Actions de janvier 1942 (croix de guerre avec palme de vermeil). Citation de la Roselys à l'ordre des FNFL du 20/11/1942, pour actions de mai et juillet 1942 (convois de Russie) (Croix de guerre Palme de bronze)

Il est le porte-drapeau de l'Association des FNFL. (françaislibres.com)

En ce qui concerne le commentaire sur l'engagement des Kanak dans la France Libre, il faut ajouter à ceux ont rejoint le bataillon du Pacifique, ceux (96 environ) qui se sont engagés dans les FNFL. De nombreux matelots des FNFL sont originaires du district de Ghuama du grand chef **Henri Naisseline**.
A la fin des années 1970, c'est un Maréen Bae Bae Pitra, un colosse, qui était le porte-drapeau des FNFL.

Sources :

- Jean François BUCK et Marguerite GIRET, article « Deux croix pour la Roselys », Bulletin de la Société d'Études Historiques de la Nouvelle-Calédonie, à paraître 2021
- Archives Territoriales de Nouvelle-Calédonie (Jean Leonidas)
- Sagas calédoniennes
- Service Historique de la Défense, Archives Marine FNFL, Château de Vincennes

*** Document 7 b. Cérémonie coutumière de déclaration de guerre à l'Allemagne.**

A Lifou, pour le district de Loëssi (chefferie Boula), la déclaration de la guerre à l'Allemagne fut faite concrètement par le régent Boula Tait tenant par la main le jeune Henri Boula, grand chef de sang, en présence du Résident, le médecin-capitaine Rioux et du porte parole du général de Gaulle. La cérémonie fut conforme à la coutume et elle eut lieu sur l'esplanade de la chefferie devant tous les membres de la société autochtone rassemblée, chacun selon son rang de dignité et d'autorité : petits chefs (chef de village), chefs de clans (des gens de la terre et des gens de la mer) hommes debout et femmes à croupetons. Une longue sagaie, enfumée dans la case ancestrale, était plantée avec, en tête, des tresses de paille terminées par des nœuds. Autant que de petites chefferies, avec une tresse plus longue pour la grande chefferie. Après ouverture de la cérémonie par le représentant du grand chef, les orateurs de tradition prirent la parole au nom de chaque petit chef, celui-ci marquant son adhésion en arrachant le nœud correspondant à son village. Le dernier à faire parler son représentant et à arracher le nœud correspondant fut le grand chef qui marqua ainsi sa décision, parlant au nom de tous ses sujets de Loëssi, de se considérer en guerre avec les ennemis de la Mère-Patrie. Un bougna marquant la solidarité sociale eut ensuite lieu, après dépôt des offrandes par toutes les familles. Reprenant ensuite son bâton de pèlerin, le porte parole du général de Gaulle recueillit les adhésions des districts de Gaïcha (chefferie Zéoula) et du Wet (Chefferie Sihaze) car chacun entendait conserver son autonomie. [...]

[/Extrait d'une lettre du Capitaine Georges Dubois adressée à Michel Debré en 1970, Bulletin de la SEH NC n° 111. /]

Lorsque le Gouverneur Sautot a lancé son appel en septembre 1940 pour le recrutement de volontaires dans les troupes locales, il a fait appel aux chefferies. Plusieurs chefs, anciens combattants, soutiennent alors le mouvement populaire en faveur de la poursuite de la guerre. C'est ainsi que Henri Naisseline, grand chef de Nece, à Maré, a répondu favorablement à l'appel du Gouverneur Sautot et a déclaré se rallier au général de Gaulle, le 11 octobre. Il a fait ouvrir une liste d'engagement de volontaires qui s'adressait à tous ses sujets de 18 à 45 ans. Son appel a également concerné les Kanak de la Grande Terre et des autres îles Loyauté. D'ailleurs le grand chef Naisseline a envoyé un message au général de Gaulle : « ...j'ai lancé un appel à tous les indigènes de la Nouvelle-Calédonie. Notre couleur et notre langue [ne] sont pas françaises mais notre cœur l'est. Ces Indigènes tous Français de cœur restent profondément attachés à la Mère Patrie ... Je vous [demande de nous] donner l'assurance qu'en reconnaissance de notre geste et le sacrifice de la vie de ceux qui, là-bas vont sûrement tomber, qu'il nous soit donné la faculté d'accéder au titre de citoyen français ». Dans ce message, Henri Naisseline attend un contre-don prévu par la logique coutumière.

A la fin du mois de novembre 1940, 80 volontaires maréens débarquent à Nouméa accompagnés de leur grand chef. Ce chant des volontaires maréens (document 7 a) rappelle l'engagement pris par les Kanak de Maré de défendre la France au péril de leur vie alors qu'ils n'étaient pas encore des citoyens français mais sujets nationaux français.

Le document 7 b montre que dans « plusieurs districts, principalement aux îles Loyauté, l'enrôlement est précédé d'une cérémonie coutumière de déclaration de guerre à l'Allemagne ». (Ismet Kurtovitch, La vie politique en Nouvelle-Calédonie : 1940-1943, Scepterion, 2000).